

respectent ses volontés," Le reste du discours portait sur le rôle que les Hurons voulaient faire jouer aux deux captifs dans leurs propositions de paix aux Iroquois.

M. de Montmagny répondit à l'orateur qui venait de s'exprimer avec tant de sagesse, qu'il l'approuvait et qu'après tout, la paix était beaucoup plus leur affaire que la sienne. Ensuite on fit venir les deux autres captifs et on leur montra que les Français les traitaient d'une toute autre manière que les Iroquois ne traitaient les Français tombés entre leurs mains. L'un d'eux, prenant le soleil pour témoin, fit solennellement la promesse de tenter tout ce qu'il pourrait sur l'esprit de ses compatriotes pour les décider à reconnaître la bonté des Français.

Le conseil se termina là-dessus.

Il est à remarquer que, dès cette époque, les Algonquins ne croyaient plus à la possibilité d'un accommodement avec leurs ennemis séculaires, car n'ayant presque pas d'espoir d'être soutenus par les armes françaises, ils ne pouvaient se persuader que les Iroquois fussent assez peu adroits que de les épargner au moment où toutes les chances de les détruire semblaient se présenter à la fois.

La position des Sauvages alliés des Français était critique. Cinq ou six groupes ou nations dispersés depuis le Saguenay jusqu'au lac Supérieur, sans chef suprême, sans plan d'unité, sans cohésion en un mot, avaient à lutter contre une confédération habilement formée, se maintenant par une véritable discipline militaire et politique, et dont le foyer, peu étendu, occupait un site écarté, commode, protégé par le voisinage des colonies anglaises et hollandaises.

La partie n'était pas égale. Aussi vit-on bientôt les Iroquois écraser leurs anciens ennemis et les relancer jusque chez les peuples qui leur donnaient asile.

Les Hurons allaient donc repartir avec leurs captifs. Comme les Pères de Brebeuf, Chabanel et Garreau désiraient retourner dans leur pays, le gouverneur-général les mit tous ensemble sous l'escorte de vingt-deux soldats, tirés du nombre de ceux que la reine avait envoyés cette année. La flottille comprenait soixante canots hurons; elle arriva au terme de son voyage le 7 septembre. On sait que ces trois missionnaires périrent victimes de leur zèle. Le Père de Brébeuf mourut martyr, les Pères Chabanel et Garreau tués par les Iroquois.

Tels furent les préliminaires de la convention pour la paix qui occupe tant l'histoire de l'année suivante.